

# Lydia Jardon, la femme qui semait la musique



Lydia Jardon se frotte volontiers à un répertoire qu'on dit «pour homme» tellement la puissance et les moyens qu'il requiert sont importants.



**[Richard Boisvert](#)**

Le Soleil

(Québec) La pianiste Lydia Jardon fait penser à Elzéard Bouffier, ce héros de la nouvelle de Giono adaptée à l'écran par Frédéric Back. À la différence que ce ne sont pas des arbres, mais de la musique qu'elle sème, généralement d'une île à l'autre.

C'est en Guadeloupe que *Le Soleil* a joint hier l'invitée de la série des Concerts Couperin, dimanche. Lydia Jardon s'affaire à y mettre en route un festival de musique à l'image de celui qu'elle a créé il y a une douzaine d'années sur l'île d'Ouessant, surnommée «l'île aux Femmes», en Bretagne. «J'adore les îles, fait-elle. Il y existe souvent un matriarcat très fort. En Bretagne, je rends hommage aux compositrices européennes, et ici, en Guadeloupe, j'exhume des partitions des compositrices de musiques classiques de

la grande Caraïbe qui autrement resteraient dans les silences de l'histoire. J'ai trouvé dans les deux endroits un accueil assez magnifique.»

La mission qu'elle poursuit n'a rien à voir avec le féminisme, insiste-t-elle. C'est plutôt un hymne à la féminité. C'est aussi une façon de sortir des oeuvres de l'oubli et de mettre en évidence des musiciens, hommes ou femmes, qu'elle apprécie. «Parallèlement à mon métier de concertiste, qui en est un de grande solitude, tout cela m'est indispensable. C'est le seul mode de fonctionnement épanouissant pour moi.»

Du point de vue du répertoire, on peut situer Lydia Jardon dans la catégorie des pianistes hors-normes, de ces défricheurs qui, comme Marc-André Hamelin, creusent sous la surface à la recherche de trésors oubliés. Elle a toutefois poussé la démarche un cran plus loin en créant sa propre étiquette de disque, Arré-sé (arre-se.com). «Mon but, c'est d'aller vers des répertoires improbables en termes de vente, mais qui au final se vendent quand même, tant ce sont des premières mondiales», fait-elle valoir. Son plus récent disque, consacré aux sonates de Nicolaï Miaskovski, en est un parfait exemple.

«Je suis à mon aise confrontée à la difficulté à tous points de vue», résume celle qui montre une prédilection pour les partitions éruptives. Si Lydia Jardon admet en effet se sentir habitée par une énergie dont l'origine et l'ampleur la dépassent, on peut s'attendre à la voir faire quelques étincelles quand elle s'attaquera à *L'oiseau de feu* de Stravinski, dimanche à 14h, à la chapelle du Musée de l'Amérique française.

Billets : 35 \$ (25 \$ pour les étudiants, 15 \$ pour les 12 ans et moins). Info : 418 643-2158